

Qu'en pensent-ils... ?

LA RÉDACTION

DE LA LETTRE DE L'ADAMAP?

La personnalité et la vie, toutes deux exceptionnelles, du Professeur Jacques Lataste sont l'objet d'un chapitre particulier. Nous nous limiterons à évoquer plusieurs émotions éprouvées dans notre jeunesse. HENRI NAHUM naquit en 1928 et JEAN-FRANÇOIS MOREAU en 1938, alors que la France était encore à la tête d'un Empire colonial français avec ses territoires colorés en rose sur les cartes des atlas de géographie de la Troisième République. Nous en avons vécu l'agonie. La Guerre d'indépendance d'Indochine pratiquement déclenchée à la fin de la guerre 39-45 a marqué la Quatrième République jusqu'au désastre de Dien-Bien-Phu et les accords de Genève signés entre Pierre Mendès-France et les représentants du Vietminh en 1954.

Henri Nahum qui participa à un congrès à Hanoi, s'exprimera dans la prochaine Lettre de l'Adamap.

Jean-François Moreau a suivi les événements de cette guerre à travers les relations que lui en fit régulièrement son ami d'enfance, presque un frère aîné, Auguste G..., engagé volontaire dès 1946 dans l'arme d'infanterie coloniale; il en reviendra adjudant-chef, comme Bruno Cremer dans «La 317e section» de Schoendorffer, intact, pour faire en 1955 celle d'Algérie dont il réchappa également. Les avions militaires et civils maintenant volaient plus vite et véhiculaient plus de passagers; il ne lui fallait plus que trois à quatre bons jours pour rejoindre Saïgon; mais l'avion était un privilège rarement accessible à la troupe des sans-grade et de leurs sous-officiers qui prenaient le bateau pour l'Extrême-Orient avec des escales portuaires non moins propices aux excursions touristiques à terre, mais en ville seulement. Quatre médecins des hôpitaux de Paris auraient pu nous parler de cette époque qu'ils

ont vécue comme médecins militaires engagés volontaires en «Indo» : les Professeurs Fred Siguier, Claude Bétourné, Jean Crosnier et Louis Moreau; ils ne sont plus là pour témoigner¹.

Autre source d'information sur le vécu militaire de la guerre d'Indochine: le mess des officiers et sous-officiers du 2/30^e Régiment d'Artillerie basé sur le piton d'El-Aneb, dans le Petit Atlas à la verticale de Cherchell où Jean-François Moreau passa l'été 1958, alors qu'il était stagiaire à la SAS de Kherba, petit village entre Miliana et Orléansville, sur l'Oued Cheliff. Adjudants et sergents-chefs étaient tous d'anciens baroudeurs de l'Indo, avaient tous en commun l'amour et la nostalgie de ce pays de coccagne, l'admiration paradoxale pour l'armée d'Hô Chi Minh et du général Giap qui les avaient vaincus avec un courage et un talent militaire hors du commun².

Les lignes manuscrites de Jacques Lataste n'évoquent pas que des souvenirs sinistres. Sans remonter jusqu'au «*Tribulations d'un Chinois en Chine*» ou au «*Livre de la jungle*», voire aux pérégrinations à travers le monde de Fernandel dans «*Les cinq sous de Lavarède*», plus méridionales que celle des Fenouillard passés, eux, par la Sibérie de Michel Strogoff, qui n'a pas fondu devant Catherine Deneuve figurant l'héroïne de

1. Les trois derniers eurent droit à un concours particulier d'internat en 1947. Le quatrième interne fut Marcel Méhaut dont nous n'avons pas retrouvé la trace.

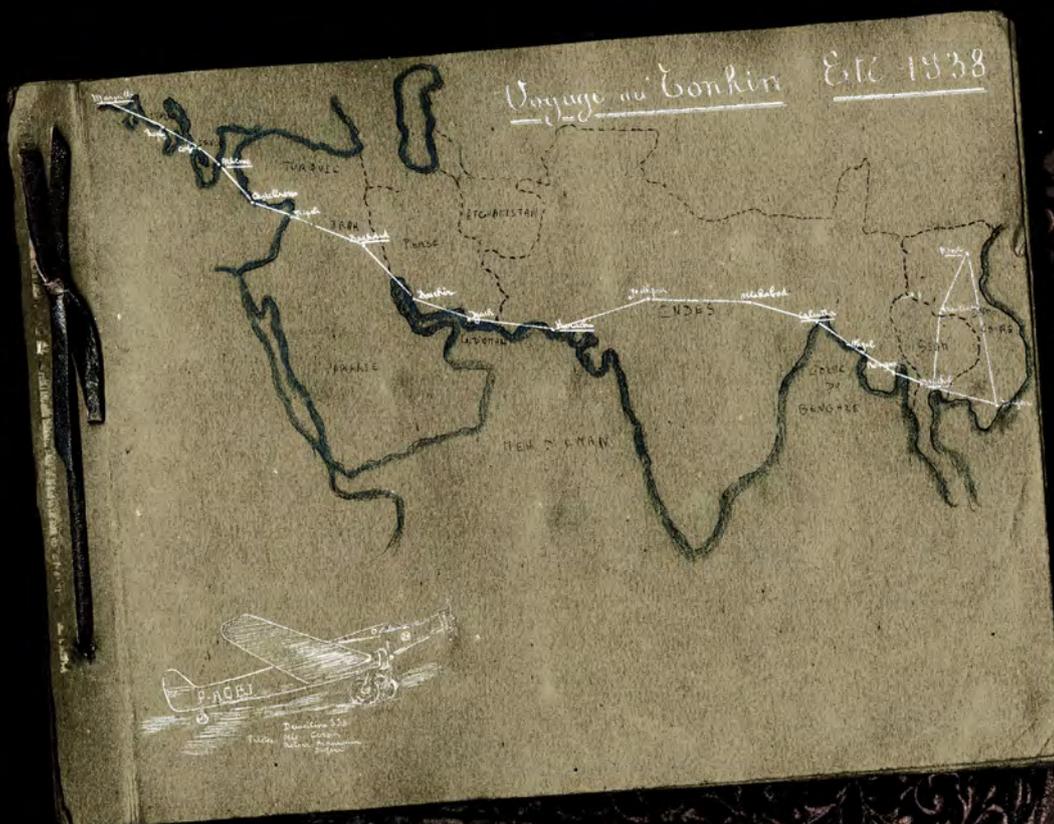
2. Hommes de guerre tous engagés volontaires au cuir particulièrement rassis, ces «sous-offs» se disaient vécus avec la population civile indochinoise en immersion quasi totale. Bien que souvent ambiguë dans son engagement dans un conflit aussi subversif que militaire, ils lui conservaient la même admiration. Le souvenir qu'ils avaient de leurs congais, leurs maîtresses chéries, quasiment des épouses et non des prostituées, dont ils ne retrouvèrent pas l'équivalent en Algérie, n'allait pas dans le sens volontiers méprisant qu'on lui donne aujourd'hui.

Marguerite Duras et son amant, dans «Indochine», film de Régis Warnier de 1990? La baie d'Along y est royalement filmée. Si vous n'avez jamais imaginé le palais du Maharadjah de Jodhpur et ses festivités, que n'allez-vous vous précipiter acheter les aventures de Tintin, l'Albert Londres de l'avant-guerre quand André Malraux écrivait «La condition humaine», «Les Cigares du Pharaon» suivis du «Le Lotus bleu», chef-d'œuvre d'Hergé dont l'action se passe justement en 1938 depuis l'Égypte jusqu'à Shangai!

Jean-François Moreau n'a voyagé qu'une fois au Vietnam, en 1996, pour donner une série de cours à Hô Chi Minh-ville - on hésitait encore à prononcer le nom de Saïgon - mais il n'a pas voyagé dans le pays. Sa mission d'enseignement, placée sous l'initiative du G.R.E.F. (Groupe des Radiologues Enseignants Français), ne dura qu'une quinzaine de jours. Il lui fallu moins de douze heures pour voler jusque là et sans escale dans un Airbus A330. De l'époque de l'Indochine française, il ne vit que quelques vieux hôtels

dont le Métropole où magouillait le commissaire de police interprété par Jean Yanne dans le film précité de Régis Warnier, fréquenté le soir sur sa terrasse par l'actrice Véronique Jeannot qui tournait là un feuilleton qui ne lui donnait pas bonne mine. Il arpenta la rue Catinat, les yeux exorbités devant une magnifique laque représentant Tintin habillé en bleu chinois sprintant sur un vélo de course à faire rêver Gino Bartali, une scène fameuse du «Lotus Bleu». Il parvint à traverser une place malgré une nuée de pétrolettes japonaises bruyantes s'enchevêtrant sans se heurter avec encore plus de bicyclettes et les cyclopousses... mais pas d'automobiles en dehors de deux superbes voitures Renault repeintes en blanc mat immaculé, une 4CV et une Dauphine à faire rêver Jean-Jacques Benneix et sa Diva. Ses étudiants parlaient un français approximatif; leur anglais n'était pas meilleur; tous deux étaient moins bons que leur russe. Il a revu l'un d'eux à un congrès d'ultrasonographie à Séoul il y a deux ans, en compagnie de son charmant patron,

présentant un excellent papier de recherche clinique.



**Dessin-
autographe
de Jacques
Lataste
reproduisant
son
itinéraire
en page de
garde de
son album
de photos
de 1938.**

DR KIM-VÂN NGUYEN-DINH,
AIHP-1997 - RADIOLOGUE

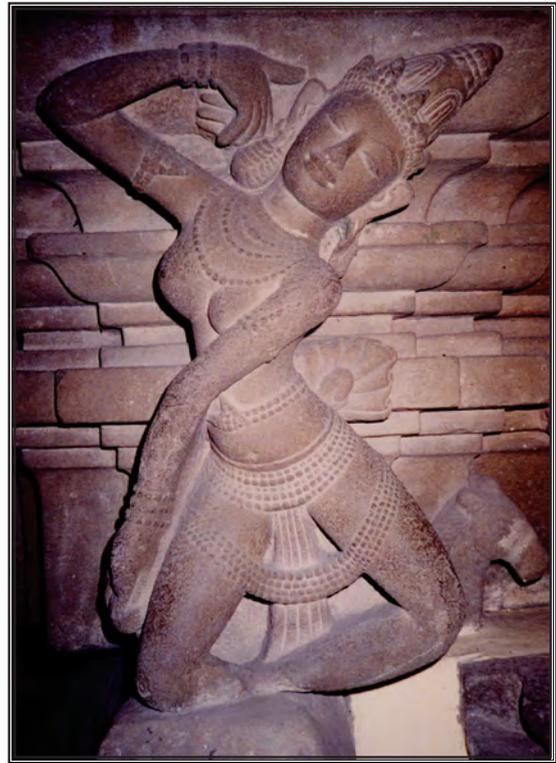
Je ressens toujours une certaine nostalgie devant un récit qui parle du pays d'origine de mes parents.

Je suis née en 1970 en Suisse, à Genève, et n'ai visité le pays de mes parents vietnamiens qu'à trois reprises et tard, car j'étais déjà interne des hôpitaux de Paris. Alors que j'avais cinq ans, mes parents sont venus vivre en France. A cette époque, il fallait que les enfants s'intègrent et c'est pour cette raison que je ne parle pas la langue natale de mes parents. Hélas! car j'ai eu l'impression d'être une déracinée. Aujourd'hui, je suis fière de dire que je me sens française d'origine vietnamienne et le Viet Nam est le pays de mes ancêtres.

Faisons honneur à ceux qui nous permettent à travers leurs récits de voyage d'entrevoir ou de sentir comment était un pays. Ils partagent avec nous une part de rêve. On peut parfois regretter ces voyages en avion qui vous conduisent à l'autre bout de la Terre en douze heures et, en même temps, quelles possibilités multiples de voyages cela nous donne. Il faut de ces récits de voyage pour nous donner envie d'aller voir le reste du Monde.

Kim-Vân Nguyen-Dinh

Bảo Tàng Điêu Khắc Champa ↗
Đà Nẵng - Việt Nam
(clichés Michèle Moreau - 1995)
Rizières du delta du Tonkin ↘



MICHÈLE MOREAU,
CADRE INFIRMIER SUPÉRIEUR - AP-HP

Pour moi qui suis née en 1935, l'Indochine, c'est Geneviève de Galard, l'héroïque infirmière de Dien-Bien-Phu à laquelle je me suis identifiée avant de m'inscrire à l'école des Bleues de l'Hôtel-Dieu. A l'heure de la retraite en 1995, j'ai voulu découvrir le Vietnam. A partir de mon noyau d'amis intimes, j'ai organisé un voyage privé de quatorze personnes en bus qui, à partir de Hong Kong, nous a conduites de Saigon à Hanoi en passant par Hué, guidées par une Vietnamienne experte dans l'histoire de son pays.

Les monuments impériaux de Hué, ville visitée sous une pluie ballante, furent gravement endommagés par l'aviation américaine trente ans auparavant. J'en retrouve beaucoup encore heureusement aujourd'hui dans le même état que sur les photos du Professeur Lataste. Je garde par contre le souvenir de leur envahissement par la jungle, également heureusement en voie d'être maîtrisé par le début des travaux de réhabilitation favorisée par le classement du site au patrimoine mondial de l'Unesco, comme l'est également Hoi An où débarquèrent les premiers missionnaires français en Annam.

Parmi les nombreux souvenirs de ce voyage merveilleux qui, à aucun moment, ne me déçut, je retiens la beauté du paysage de rizières gorgées d'eau et de mer admiré du col des Nuages en allant à Danang (autrefois Tourane). Symbole de la belle culture champa imprégnée de bouddhisme, le musée de Danang recèle des œuvres dont la reproduction agrandie orne mon salon. Comme figure aussi cette silhouette élégante de femme droite comme un i pédalant sans hâte sur son vélo sous la pluie torrentielle de la mousson d'automne.

J'ai découvert aussi et surtout Hanoi où, dans une nouvelle vie, j'aimerais renaître tant je m'y suis sentie bien. Dans cette ville vivante et chaleureuse, les vestiges de la période coloniale représentent un mélange de civilisations qui ne nous dépayse pas. Il vit en bonne intelligence toute une population mélangée. Michèle Moreau



PR VAN ANDRÉ TRAN MINH, RADIOPÉDIATRE, CHU DE LYON

Le récit de Jacques Lataste a réveillé des souvenirs et m'a amené à relire des documents familiaux. Plusieurs liens existent en effet entre ce récit et notre famille. on pourrait intituler les lignes qui suivent :

RETOUR A THAI NGUYEN

LE PREMIER LIEN AVEC LE RÉCIT DE JACQUES LATASTE EST REPRÉSENTÉ PAR MON PÈRE..

est né en 1904 à Thai
Nguyen, ville située à
quatre-vingts kilomètres environ au nord de Hanoi, capitale de ce qui était l'Indochine.

était reconnue. Mon arrière-grand-père avait le privilège
octroyé par l'Empereur de battre monnaie. Il était toujours accompagné par un garde du corps expert en boxe chinoise et qui s'entraînait à la frappe sur les colonnes en bois de la demeure familiale. Notre famille avait un niveau culturel élevé, on parlait de gens « lettrés ». Mon grand-père faisait partie d'un petit groupe d'intellectuels qui maîtrisaient la langue chinoise écrite et le français. Il était très sollicité pour calligraphier des sentences à l'entrée des temples. Ce groupe de lettrés avait d'abord lu des traductions chinoises d'œuvres telles que Le contrat social et L'esprit des lois avant de les déchiffrer dans le texte français. Ils étaient très informés sur les sciences et techniques venant d'Europe. Mon grand-père était un ami personnel du futur général Gallieni qui commandait alors les territoires du Tonkin.

mon père apprit, par tradition, des rudiments de calligraphie chinoise. Son précepteur, un vénérable
vieillard portant une barbe blanche et des lunettes cerclées, était devenu licencié ès-lettres à la suite du Concours triennal organisé par l'Empereur dans la province de Nam Dinh. Le précepteur traçait sur du papier de soie, à l'aide d'un pinceau de gros caractères rouges que l'on devait recouvrir d'encre noire. Après de longs mois d'entraînement, mon père fut autorisé à écrire à travers du papier calque, puis librement. Cet entraînement à la calligraphie peut expliquer la grande qualité esthétique qu'avait l'écriture de mon père.

fit de bonnes études au Collège du Protectorat, puis au Lycée
Mon père Albert Sarraut à Hanoi. La guerre de 1914-1918 marqua profondément notre famille en Indochine. Mon père racontait que, comme prix de fin d'année scolaire, il recevait non plus de beaux livres à la reliure dorée, mais un grand diplôme sur lequel on voyait Marianne, armée d'une épée et casquée, surmontant une devise martiale : « Béni soit le sang pur qui fume vers ta gloire ». Mon père écrivait et parlait le français à la perfection. Il avait traduit Les Misérables en vietnamien et joué au théâtre L'Avare et Le Bourgeois gentilhomme.

vers les études médicales. A la fin de sa 5^e année
de médecine, en 1929, il dut partir pour la France afin de terminer ses études à Paris. A cette époque, les treize mille cinq cent kilomètres qui séparent Saïgon (devenue Ho Chi Minh City) de Marseille se parcouraient en bateau : presque île de Malacca, Singapour, Pondichéry, Ceylan, Mer rouge, canal de Suez. Ce long voyage durait près d'un mois. Le jeune Tran Minh Phuong fut un des premiers étudiants indochinois

à venir poursuivre des études médicales en France. J'ai retrouvé une attestation le concernant : Hôpital Cochin, Service de chirurgie urinaire, Pavillon Albarran, « Cours pratique d'endoscopie urinaire », signé : Maurice Chevassu, en date du 18 juillet 1931.

ambitionnait de devenir professeur de biophysique et de revenir
Mon père en Indochine. Le destin en décida autrement. Mon père fit sa spécialité d'électroradiologie à Paris. Il s'installa à Bar-le-Duc en 1935 où il rencontra ma mère, Katia, née à Grosny au Caucase à l'époque de l'Empire de Russie, d'un père français aux yeux bleus qui travaillait dans le pétrole (on disait naphte à l'époque) à Bakou (dont il fut chassé manu militari par les bolchevicks en 1917) et d'une mère à la peau mate, originaire du Caucase. Jamais mon père ne retourna en Indochine en raison des conflits successifs. Il décéda en 1970.

LE DEUXIÈME LIEN SE RAPPORTE À UN ÉPISODE DE MA PRIME ENFANCE..

èmes un jour à Bar-le-Duc, la visite d'un neveu de mon père qui travaillait
Nous comme ingénieur des mines aux mines de Hon Gai. A l'époque, la Société Française des mines de Charbon du Tonkin (SFCF) exploitait les gisements de la région de Hon Gai Cam Pha. Il s'agit très probablement des « mines de charbon du Tonkin » dont parle Jacques Lataste. Ces mines existent toujours, mais leur dénomination a changé : Hongai Coal Enterprise. Le Vietnam fait en effet partie de l'ASEAN au sein de laquelle l'anglais est la langue officielle.

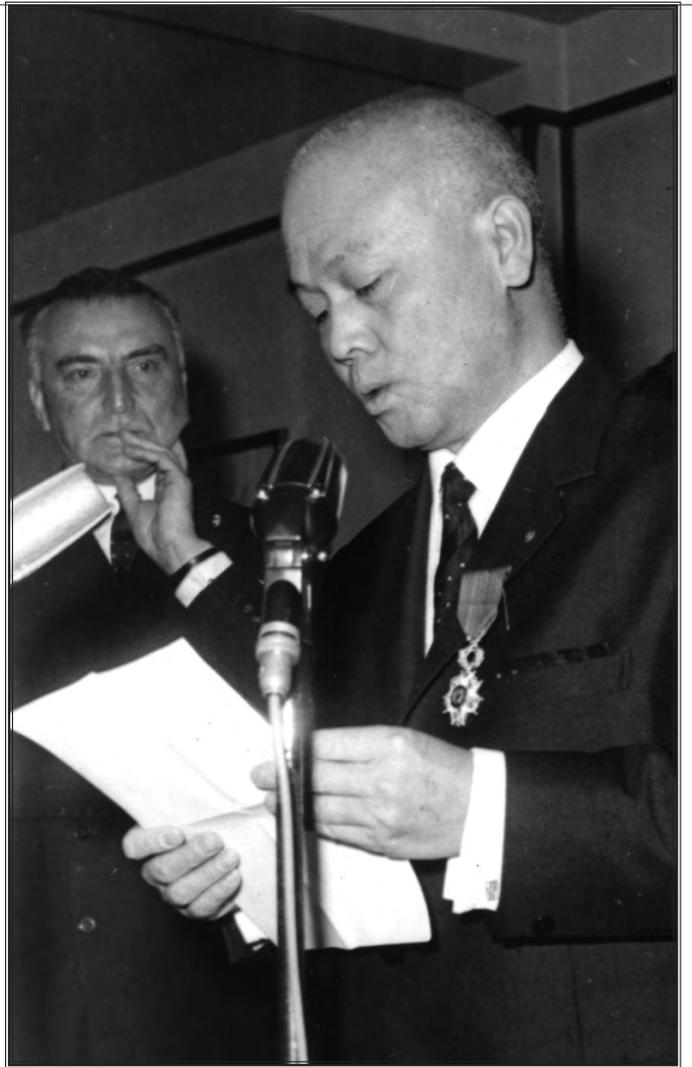
LE TROISIÈME LIEN EST PERSONNEL..

« Je suis Français né en France de parents français ». Cette phrase, je l'ai répétée des dizaines de fois face à un fonctionnaire soupçonneux et j'ai dû des dizaines de fois prouver, acte officiel à l'appui, que j'étais bien un petit Français aux yeux bridés né en France à Montceau-les-Mines, Saône-et-Loire, en 1940...

pour la première fois à Saïgon en 1990. La ville était
J'ai séjourné à mille lieues de ce qu'elle est devenue. Les rues du centre n'étaient pas goudronnées, ni éclairées la nuit. La ville était silencieuse : il n'y avait que des vélos et des cycles pousse. Les autorités vietnamiennes étaient très suspicieuses vis-à-vis des personnes portant un nom vietnamien. Nos déplacements étaient surveillés. J'ai séjourné depuis lors à plusieurs reprises à Hanoi, Hui, Ho Chi Minh ville, puis au Cambodge et maintenant je me rends très régulièrement au Laos pour faire de l'enseignement dans le cadre du GREF (Groupe des Radiologistes d'Expression Française). Plusieurs étudiants vietnamiens et lao sont venus se perfectionner dans mon service. J'ai pu constater, en près de vingt ans, le développement rapide du Vietnam et celui, un peu plus lent, du Cambodge et de la RDP-Lao.

mon épouse a fait la connaissance à Lyon de la
Tout récemment, nouvelle nounou, asiatique, de deux de mes petites filles. La conversation s'est engagée : « Je suis vietnamienne, je m'appelle Tran et je suis née à Thai Nguyen ». La boucle est bouclée.

Van André Tran-Minh



↑ Dr Tran-Minh Phuong reçoit la légion d'honneur des mains du ministre Louis Jacquinot (1965)
 ↪ militaire avec son épouse

